

mence..... — Bien! s'écria Clément Marot, puisque notre charmante éplorée a daigné sourire au récit de mon infortune, nous devons continuer notre tâche et lui faire oublier sa tristesse.... Ainsi donc, belle Louise, dites-nous quelques-unes de vos aimables compositions, récitez-nous certains de vos gentils vers, ou plutôt délectez-nous par l'audition de votre admirable poème, dernier ouvrage loué par tous les habitants de cette cité savante. — A ces mots, Louise Labé rougit un peu, se fit beaucoup prier, mais Clémence joignit ses instances à celles du bon Clément Marot, et la femme de lettres commença ainsi : Voici le plan et l'idée de mon poème ;

« L'Amour a été aveuglé par la Folie, dans une querelle qu'ils ont eu ensemble en se disputant le pas à la porte du palais de Jupiter qui avait invité tous les dieux à un grand festin. L'affaire est portée par l'Amour et sa mère Vénus au conseil des dieux. Apollon plaide pour l'Amour et Mercure pour la Folie. Jupiter prononce l'arrêt et condamne la Folie à servir de guide à l'Amour puisqu'elle a eu la malice de lui crever les yeux. —

Mirifique! s'écria Clément Marot. Lyon va fournir au Parnasse deux charmantes muses de plus, Louise Labé et Clémence de Bourges sont déjà deux nouvelles sœurs d'Apollon. — Oh! l'indigne flatteur! dit Louise Labé. — Amie, reprit Clémence, l'idée de ton poème est vraiment fort ingénieuse, nul doute qu'elle ne paraisse telle à ses lecteurs... Mais pardonnez-moi, bons amis, si je ne puis vous garder plus long-temps.... Je suis forcée bien à contre cœur de vous congédier, Messire Dupeyrat doit bientôt se trouver céans pour me faire ses adieux, et.... — Allons, c'est assez, Clémence; je conçois parfaitement, et je te dispense d'excuses... N'est-il pas vrai, maître Marot, que vous comprenez à merveille le motif de notre renvoi... Certes! ma douce Clémence, ton chevalier et défenseur, Jean Dupeyrat, est le plus féal capitaine de France et le plus gentil débaucheur de dames de la province lyonnaise... Vrai! si ce n'était ton futur époux, je le voudrais pour mon amoureux présent... — Toujours